

Athènes durant la longue période qu'il envisage n'est pas non plus dénuée de tout fondement, les différentes familles faisant montre d'une étonnante capacité à se maintenir au-devant de la cité, en se mêlant entre elles ou en incorporant, par le jeu d'alliances, les élites nouvelles. À cet égard, la domination romaine ne modifiera pas fondamentalement les choses, si ce n'est que les élites aimaient dès lors à être reconnues par la nouvelle autorité, le plus souvent par l'octroi de la citoyenneté romaine. Le second tome rassemble quatre appendices. Le premier est une discussion approfondie de la vingtaine de généalogies complètes qui nous sont parvenues pour la Grèce ancienne ; le second revient sur les Mnémonides de Pharsale ; le troisième donne un catalogue des prétentions généalogiques hors d'Athènes ; le dernier est constitué d'arbres généalogiques récapitulatifs.

Christophe FLAMENT

D. Graham J. SHIPLEY, *The Early Hellenistic Peloponnese. Politics, Economies, and Networks 338-197 BC*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018. 1 vol. relié, XXXII-355 p. Prix : 90 £. ISBN 978-0-521-87369-7.

Dans cet ouvrage, Graham Shipley, spécialiste du Péloponnèse et du Pseudo-Scylax, aborde l'histoire du Péloponnèse à l'époque hellénistique (338-197 av. J.-C.), un sujet peu étudié en tant que tel, en mesurant l'impact de la domination macédonienne sur la péninsule. Pour ce faire, différentes sources – littéraires, épigraphiques, archéologiques et numismatiques – sont mises à contribution pour questionner l'image généralement admise d'une région en déclin, ruinée par l'oppression macédonienne, les guerres et les tyrannies. Ainsi, doit-on vraiment considérer le Péloponnèse comme « a backwater of little interest » durant cette période ? Dans la première section intitulée *The Acropolis of Greece*, l'auteur présente les principaux traits de la géographie péloponnésienne et passe en revue les différentes régions de la péninsule (Argolide, Corinthie-Sicyonie, Achaïe, Élide, Triphylie, Arcadie, Messénie et Laconie). Cette mise en bouche sera bien utile pour les néophytes afin d'appréhender un paysage riche en terroirs et en communautés. Ainsi que le répétait Louis Robert (« Les kordakia de Nicée, le combustible de Synnada et les poissons-scies. Sur des lettres d'un métropolitain de Phrygie au X<sup>e</sup> siècle. Philologie et réalités. 1. », *Journal des Savants* [1961], p. 99), « toute philologie, comme toute histoire et comme toute archéologie, doit être pénétrée de géographie ; tout nom doit évoquer un site, une région, avec sa position, son climat, ses ressources [...] ». La seconde partie *Warfare and Control* aborde l'histoire politique du Péloponnèse entre le IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., histoire particulièrement agitée dans un monde grec en pleine effervescence. De cette période complexe, G. Shipley nous livre une synthèse limpide où il tend à relativiser les conséquences négatives de cette suite d'événements. D'autre part, à partir de Chéronée, une constante paraît avoir dicté la conduite des puissances prétendant exercer leur hégémonie sur l'île de Pélopos : limiter l'influence de Sparte. La troisième section *Power and Politics* pose la question de la continuité dans la politique péloponnésienne et de l'influence exercée par la puissance macédonienne. Cette partie se concentre essentiellement sur la vie sociale et politique à l'intérieur des *poleis*. Les phases de *stasis*, la présence de garnisons et la mise en place de tyrannies sont autant de sujets explorés. Selon l'auteur, l'installation de tyrannies serait plutôt la conséquence de tensions internes au sein des *poleis* que le

fruit d'une véritable volonté macédonienne. La grande majorité de ces tyrannies aurait été instaurée durant le règne d'Antigone Gonatas qui se serait appuyé sur ces régimes de façon opportuniste. Ici également, les effets de la présence macédonienne sont minimisés : « since the Macedonians were not aiming to build a new social and political system, or to run the Peloponnese as any kind of 'province', it is not surprising that continuity is more salient than change » (p. 155). La quatrième partie *Economies and Landscapes* examine l'opinion couramment admise d'un appauvrissement de la péninsule durant la période hellénistique. Cette représentation remontant principalement au témoignage des auteurs anciens (en particulier Polybe) a été défendue par M. Rostovtzeff et ses successeurs. G. Shipley passe en revue les différentes calamités et soutient que cette vue pessimiste ne vaut pas pour l'ensemble de la péninsule. Si certaines régions, comme le nord-est du Péloponnèse, ont davantage souffert, la situation économique dans le reste du Péloponnèse est demeurée globalement bonne. L'historien britannique a le mérite de (r)ouvrir le débat en exploitant l'ensemble de la documentation disponible (prospections, inscriptions, vestiges architecturaux, céramique et monnayage) en concédant qu'il est parfois difficile de tirer des conclusions de l'analyse de ces sources. L'examen des prospections archéologiques laisserait apparaître dans certaines zones « a net shift of settled population from countryside to town » (p. 198) et « a degree of reorganization of land ownership and agriculture in favour of elites » (p. 198-9). L'activité épigraphique de chaque région est ensuite effleurée sur des bases statistiques. L'examen de la culture matérielle et plus particulièrement de la céramique laisse apparaître des liens soutenus entre les différentes parties de la péninsule mais également avec le monde extérieur, si bien que « the claimed isolation of the peninsula is once again disproved » (p. 222). Enfin, l'analyse de la production monétaire révèle une grande disparité entre les régions : « the over-representation of the north-east (before the massive outburst of minting by the greatly enlarged Achaean league in the second century) invites explanation in terms of proximity to major trades centres and routes » (p. 236). Si des raisons économiques peuvent être avancées pour Corinthe, on s'abstiendra de généraliser cette explication. Il nous semble plutôt qu'une partie de ces émissions doit être envisagée dans le cadre de dépenses militaires (voir aussi notre article paru dans la *RBN* CLXV [2019], p. 77-146). En effet, en raison de sa position, cette partie du Péloponnèse est précisément celle qui a été la plus affectée par les conflits. Le dernier chapitre intitulé *Region, Network, and Polis* explore « why continuity and perhaps modest improvement – rather than radical change or, as some have claimed, economic and social ruin – were the salient features of the early Hellenistic Peloponnese » (p. 244) et reprend une partie des idées et des arguments avancés plus tôt dans l'ouvrage. Le morcellement de la péninsule, l'accès difficile à certaines zones et le peu de ressources exploitables expliqueraient que les Antigoniades n'aient pas réellement cherché à exploiter et à « posséder » le Péloponnèse comme ce fut le cas, par exemple, pour la Thessalie (cf. Polybe, IV, 76 et V, 1). S'assurer le contrôle de points stratégiques comme Corinthe aurait été leur principale motivation afin de protéger la Grèce centrale d'incursions adverses. En définitive, le grand mérite de cet ouvrage est d'avoir questionné le *topos* d'un Péloponnèse ruiné par les guerres entre Diadoques et d'avoir mis en œuvre une approche résolument pluridisciplinaire en intégrant toutes les sources disponibles. Pour la période considérée, le dossier littéraire est maigre. Dès lors, l'historien est appelé à faire flèche de tout bois. C'est bien là le

pari réussi par l'auteur. En outre, ce livre est clairement structuré, facilitant ainsi l'accès aux différentes thématiques abordées. L'inclusion de plusieurs tableaux récapitulatifs (le territoire des *poleis*, les tyrannies dans le Péloponnèse, le nombre d'inscriptions par région, les émissions monétaires, etc.) vient renforcer la clarté de l'exposé et une bibliographie équilibrée permet d'approfondir chaque thématique. Si nous sommes enclin à suivre l'auteur lorsqu'il avance que le contrôle macédonien sur le Péloponnèse a été moins absolu que ce que l'on a pu penser jusqu'à présent, on sera plus prudent à le suivre quand il remet en cause la notion de déclin durant l'époque hellénistique. Lorsque Polybe évoque la situation résultant de la succession des conflits avant l'avènement de la ligue achéenne (II, 62, 4), il fait état d'une région en souffrance et il est difficile de passer outre ce témoignage, certes parfois empreint de partialité, mais de première main. Au demeurant, cet excellent livre, au même titre que celui de Ioanna Kralli, *The Hellenistic Peloponnese: Interstate Relations. A Narrative and Analytic History, from The Fourth Century to 146 BC*, Swansea, 2017 (cf. *AC* 89 [2020], p. 271-272), constitue désormais l'ouvrage de référence sur le Péloponnèse durant l'époque hellénistique.

Rudolf PUELINCKX

Michel REDDÉ (Dir.), *Gallia Rustica. Les campagnes du Nord-Est de la Gaule de la fin de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive. Projet « Rurland » financé par l'European Research Council (ERC)*. Bordeaux, Ausonius, 2017-2018. 2 vol. 22,5 x 29 cm, 867 et 717 p., nombr. ill. (AUSONIUS. MÉMOIRES, 49-50). Prix : 60 € le vol. ISBN 978-2-35613-2062 ; - 2253.

Michel Reddé a pu bénéficier d'un important financement de recherche de la part de l'European Research Council (ERC) pour étudier les campagnes dans le quart nord-est de la Gaule de la fin de La Tène (D1) au <sup>v</sup>e siècle de n.è. L'ambition est d'analyser le monde rural romain avec ses antécédents gaulois jusqu'au Haut Moyen Âge dans ses multiples aspects et dans ses mutations les plus significatives, en s'appuyant sur des études régionales ou micro-régionales. Le premier volume propose dix-sept cas d'études de terroirs ou zones situés entre Seine et Rhin. Le second rassemble les bilans thématiques et tente une synthèse des tendances qui s'y dessinent. L'espace dans lequel se déploient les recherches est vaste, en gros de la Seine au Rhin, mais les zones choisies « en fonction des opportunités qu'elles offraient » n'en recouvrent qu'une partie. Tantôt il s'agit de terroirs, de finages, de vallées, de régions ou d'entités administratives modernes, tantôt de *civitates* romaines. Ce qui pose d'emblée un problème de comparaisons des données dans des cadres disparates de fonctionnement. Mais la confrontation d'expériences de terrain diversifiées peut constituer aussi un atout qu'entend valoriser le projet. Sur le plan des méthodes, toutes les ressources classiques sont convoquées aux côtés des plus modernes. Les approches paléo-environnementales ont acquis désormais leurs lettres de noblesse et prennent une part de plus en plus décisive dans l'évaluation des productions rurales et dans la définition des paysages et écosystèmes. L'ingénierie du traitement des données géographiques est aussi constamment sollicitée. Toutes les équipes ici à l'œuvre font preuve des compétences les plus affûtées dans les bilans analytiques proposés, ce qui vaut un ensemble impressionnant de tableaux statistiques, plans et cartes de haute définition et de grande lisibilité. On l'aura